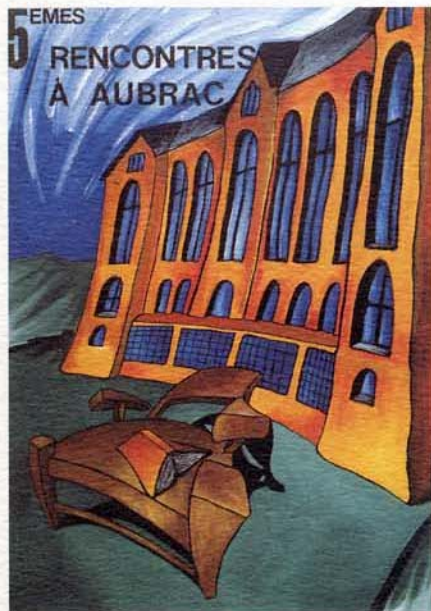


Écrivains découvreurs de montagne



cahier n°3
dirigé par Francis CRANSAC

**Littérature
de Sanatorium**

Association À la Rencontre d'Écrivains...
Éditions du Rouergue

Rencontres d'Aubrac



Alphonse Boudard
Albert Paraz
Alexandre Vialatte
René Daumal
Louis de Robert
Michel Corday
René Crevel
Paul Gadenne
Albert Camus
Roland Barthes
Marcel Proust
Knut Hamsun
Thomas Mann
Thomas Bernhard
Llewelyn Powys
Gesualdo Bufalino
Salvatore Satta
Sanatorium d'Aubrac
Plateau d'Assy
Tuberculose et cinéma

Les 29 et 30 août 1998, près d'un siècle après que le docteur Saunal ait décidé de sa construction, le Sanatorium d'Aubrac se retrouvait à l'honneur en accueillant une étonnante famille d'écrivains européens réunis par la tuberculose.

Ce troisième Cahier des Rencontres d'Aubrac rend compte de leurs échanges au travers de communications inédites données par de fidèles serveurs dans ce sanatorium dont on découvrira l'histoire. Et l'on y retrouvera avec émotion le double témoignage, écrit et oral, d'Alphonse Boudard.

170 F/25,92 €

VIII/00

Association À la Rencontre d'Écrivains...
Éditions du Rouergue

Illustrations de couverture : Le Sanatorium d'Aubrac et Un phtisique dans la bibliothèque du sanatorium

Gouaches de Lionel Zwenger, affiches originales pour les Rencontres d'Aubrac 1998 :
Littérature de sanatorium

LES CAHIERS DU PLATEAU ET LA LECTURE AU SANATORIUM

par Anne Tobé. Août 1998©

Paul Valéry comparait LE PHENOMENE DES REVUES, tant leur durée était variable et les collections incomplètes, à un « laboratoire de lettres encore à explorer ». Explorons aujourd'hui les CAHIERS DU PLATEAU et une de leurs conséquences : la LECTURE AU SANATORIUM ; une revue, une association ; en commun l'art, la littérature, les loisirs et un lieu, le Plateau d'Assy.

POUR COMPRENDRE L'EXISTENCE DES CAHIERS DU PLATEAU IL FAUT S'IMMERGER DANS LE CONTEXTE DE L'EPOQUE ET DANS LES CONDITIONS DE CREATION DE LA STATION SANATORIALE DU PLATEAU D'ASSY.

« C'est après la première guerre mondiale que fut reconnu l'intérêt climatique des hauts plateaux de Passy. L'organisation de la lutte anti-tuberculeuse constituait alors une nécessité vitale. Deux millions d'hommes avaient disparu en quatre ans. Les dispensaires d'hygiène sociale révélaient un grand nombre de malades et faisaient estimer à plus de quatre-vingt mille le nombre annuel de morts par tuberculose. Cependant le nombre de lits de sanatoriums atteignait à peine deux mille. La création de grands centres sanatoriaux s'imposait. Deux membres de la Fondation Rockefeller, un Américain, le Docteur A. Bruno, et un Français, le Docteur P.-E. Davy entreprenaient des recherches pour trouver un site répondant aux conditions climatiques les plus favorables. En juin 1921 leurs investigations les conduisaient sur les hauts plateaux de Passy [...] A mille mètres d'altitude, le plateau d'Assy s'étend sur plus de deux kilomètres de long. Trois cent cinquante mètres plus haut, Plaine-Joux est une large terrasse, admirable par la grandeur de son panorama. Entre ces deux plateaux, la forêt de sapins est parsemée de vastes clairières susceptibles de recevoir d'importantes constructions. La station sanatoriale naquit dans une de ces clairières le 26 septembre 1926, date de l'ouverture du sanatorium de Praz-Coutant [...] premier établissement d'une oeuvre philanthropique, l'Association des villages-sanatoriums de haute altitude, suivi de trois autres: le Roc-des-Fiz ouvert en 1932, Guébriant ouvert en 1933 et Martel de Janville ouvert 1937. [...] Le Plateau d'Assy s'est développé progressivement, entre deux pôles constitués par les deux plus grands établissements de la station : Sancellemoz à l'Est, qui est l'oeuvre de F. Tobé, le Mont-Blanc à l'Ouest, auquel est attaché le souvenir de son Médecin-Directeur J. Arnaud [...] Arrivée à son plein développement, la station sanatoriale de Passy comprenait douze sanatoriums d'adultes, deux sanatoriums d'enfants, sept hôtels de cure et de post-cure, un établissement de post-cure avec rééducation professionnelle, soit un peu plus de deux mille lits d'hospitalisation. »

(* In La station sanatoriale de Passy – Introduction aux journées de pneumo-physiologie du Plateau d'Assy, par le Docteur H.JOLY, Mai-septembre 1968)

... 2138 lits, et d'avantage si l'on compte les nombreuses chambres d'hôtel ou meublés plus ou moins confortables. On sait que René Daumal y fera deux « cures libres » dans des conditions extrêmement précaires.

La vie d'Assy est particulièrement dynamique - une soixantaine de commerçants s'y sont installés et les malades disposent d'au moins cinq points de vente pour se procurer des livres. Les bibliothèques sont naissantes. Un Syndicat d'Intérêt Local existe depuis 1934. Ce climat particulier, favorable au travail intellectuel, est commenté en 1974, par un historien de la région, Paul Soudan, qui conclut ainsi à l'origine d'une église qui fera parler d'elle quinze ans plus tard lors de sa consécration, en 1950 : Notre-Dame de Toute Grâce.

Des médecins l'avaient précédé dans cette réflexion : le Dr Lowys compare, dans les Cahiers, la maladie à « la pierre de touche qui montre au patient les ressources dont il dispose... ». Le Professeur Maurice Porot affirmera plus tard que « l'irremplaçable sana engendre un tonus remarquable car patient n'est plus un paria ... » (La psychologie des tuberculeux - Delachaux & Niestlé – 1950)

Les écrivains n'étaient pas en reste : Robert de Traz évoquait la « sublimation de l'immobilité en énergie intérieure » (Les heures de silence chez Grasset – 1934) et Colette Yver la « transfiguration de l'âme ».

C'est l'époque où apparaît une culture nouvelle avec le Jazz, le cinéma hollywoodien, le roman policier, et la bande dessinée. « La grande majorité de la population mondiale est restée rurale et n'a pas accès à cette culture » ... Ce qui n'est pas le cas à Assy ! Concerts, conférences, causeries... Un des membres du Club de Recherche et d'Etude sur l'Histoire d'Assy se souvient avoir entendu commenter à Paris les événements artistiques qui se déroulaient sur notre Plateau.

HISTOIRE DES CAHIERS DU PLATEAU

Claude Naville, « esprit délicat aux idées franches et hardies » comme le qualifie Jacques Marret, premier rédacteur en chef des Cahiers, est le frère de Pierre Naville, écrivain et philosophe surréaliste. Il fonde les Cahiers du Plateau en mars 1935 - il mourra dans l'année.

Les Cahiers du Plateau est un recueil bimestriel d'une soixantaine de pages, tiré à mille trois cent exemplaires. Vingt et un numéros paraissent entre mars 1935 et juin 1939 et sont déposés dans sept librairies françaises à Paris, Lyon, Marseille et Nîmes.

Le Comité de Rédaction se compose d'un groupe de malades en cure et d'employés des établissements qui furent ou non des malades. Il est marqué par le rôle prédominant d'un certain nombre d'entre eux : Christiane Lorient de La Salle, Georges A. Dormeuil, Luc Durtain, Hélène Bigotte, Claude Bréguet, Jean-Brice de Bary, Jean de La Noue, Philippe Marette, Jacques Marret, Jean Marty, J. Méring, Michel Mory, Pierre Pulby, Alexandre Trachtenberg ... Pierre Capdevielle, Raoul Ferré, Mme Levaditi, Pierre Marois, Claire Mars, Lucette Degeorges et Maurice Piraud. Ces « exilés » proposent avant tout « d'aider à maintenir et à renforcer les liens de chacun de nous avec le monde vivant, d'éviter la rupture provoquée par la maladie, le long éloignement et l'inaction ». Les préoccupations sont essentiellement littéraires, philosophiques, artistiques et politiques, mais les Cahiers sont "ouverts à tous et à tous les sujets: histoire et géographie locale, sciences et techniques, variétés, dans un climat où les opinions les plus diverses se côtoient. »

Les Cahiers ont du succès et la plupart des établissements collaborent dès le deuxième numéro à l'équipe initiale de Sancellemoz.

Cette revue est attachée au Plateau d'Assy, comme les Cahiers du Sud sont associés à Marseille, les Papiers de St Jeoire à St Jeoire, et d'autres à la Belgique ... Les Cahiers auront d'ailleurs des relations fructueuses avec un grand nombre de revues : le Mémento des revues signale régulièrement les Cahiers du Contadour, les Cahiers Ligures, la Revue Belge le Courrier des Poètes, les Cahiers de Barbarie, l'Ordre Nouveau et les romanciers russes, Existences - bulletin de l'Association « les Etudiants » au Sanatorium Saint-Hilaire du Touvet, Eurydice, Ce Soir, Les Cahiers Nouveaux de France et de Belgique, La Hune, Le Pont Mirabeau, Charpentés, Micromégas ...

Cette micro-société prolonge l'écriture par des cycles de conférences, des concerts et des manifestations auxquels vont participer Jean Giono, Henry de Monfreid, Paul Morand, Luc Durtain, Jean Lurçat, Daniel-Rops, Claude Aveline. Aux « Causeries du sanatorium du Mont-Blanc [...] organisées par les médecins et faites par quelques malades à leurs compagnons de traversée » succèdent des concerts donnés par Pauline Gordon, Solange Demolière et ses sœurs, le Quatuor Wegh, des concerts de Jazz-Hot, la venue du chef indien Os-Ko-Mon, de la tribu Yakima... Des « revues » de fin d'année ont lieu à Praz-Coutant, au Mont-Blanc, à Martel de Janville...

Tout au long de leur existence, les Cahiers vont commenter la vie d'Assy, soutenir les initiatives des habitants – fondation de l'école et de l'église... Ils donnent une place, chaque fois que c'est nécessaire, aux créateurs et aux animateurs de la station. invitent l'ensemble des habitants du Plateau à la création de groupes d'« Amis des Cahiers » « auxquels incomberaient l'initiative et l'organisation de conférences, de réunions, de tournois de jeux, etc ... »

L'Association des Amis des Cahiers du Plateau a comme présidents d'honneur : A. de Monzie, ministre des Travaux Publics et Jean Zay, ministre de l'Education Nationale.

D'autres groupes actifs sur le Plateau accompagnent les Cahiers : la Tribune d'Assy, « Journal d'information et de récréation » dirigée par Louis Lhotte, paraît deux fois par mois.

Bien plus tard, après guerre, les nombreuses actions entreprises dans les sanatoriums, les loisirs, les études, la formation des malades, seront placés sous l'égide d'un organisme de gestion qui diffusera « La quinzaine du Plateau ». Cette cohésion a déterminé l'unicité du Plateau d'Assy et la génération des enfants élevés au village dans les années cinquante a bénéficié d'un climat éducatif particulier avec le relais des parents, des instituteurs, des prêtres dominicains, des institutions...

LE CONTENU DES CAHIERS

RUBRIQUE LITTÉRAIRE

Les CP sont soutenus par de nombreux écrivains et soutiennent plusieurs mouvements littéraires.

Christiane Lorient de la Salle, femme de lettres et rédactrice en chef des Cahiers, est à l'origine d'un grand nombre de contacts et de rencontres avec le monde littéraire. Elle écrit également dans "Les Cahiers de la Quinzaine", publie quelques romans et collabore à "Fusée".

Giono dira à propos d'un de ses romans, "Rien que l'amour" :

"Je n'ai pas dit souvent : j'aime ce livre. Après avoir lu celui de Mme Christiane Lorient de la Salle, je le dis. Non pas que je veuille, ou que je puisse montrer que c'est un chef-d'œuvre sans défauts mais je l'aime pour son poids de vie [...] c'est un livre sur l'amour et sur l'absence; un sujet si énorme, qu'il peut, s'il s'écroule sur son auteur l'ensevelir et l'étouffer sous sa masse de montagne. Ici, il est debout dans l'air matinal; il est ordonné; il a la sécheresse exaltée et joyeuse d'un air de flûte de Bach. »

Aveline et Michel Simon vont également l'encourager dans cette voie.

Elle rend hommage à Crevel au lendemain de sa mort : « Je défie même ceux qui n'étaient pas ses amis, de n'avoir pas été bouleversé par sa mort. René Crevel fut de ces compagnons qui séjournèrent sur la montagne [...] Je le vis en compagnie du poète Eluard [...] Il riait et savait jouer comme un enfant, oubliant ses maux dans le travail, méprisant ceux qu'ils accusaient ironiquement, de "s'endimancher de maladie". Au printemps 1934, il vint déjeuner chez moi, il était vivant et vibrant, si bon que j'avais peur de me plaindre d'un mal que lui, supportait avec tant d'allégresse [...] Crevel a préféré mourir seul... »

Giono apporte sa contribution aux Cahiers dès le premier numéro. Christiane Lorient de la Salle évoque ainsi leur rencontre : « Ce jour-là, Giono me fit entrer dans le Paradis de son verbe en me lisant un passage du "Grand Troupeau ». Je me souviens de l'impression surnaturelle de printemps qu'il avait provoqué en moi [...] Un autre soir ce fut chez nous à la campagne qu'il nous lut ce passage du "Serpent d'Etoiles ». Giono, la tête appuyée contre le gros pin, lisait ; seuls les grillons et les grenouilles continuaient à chanter et sa voix complétait parfaitement cette symphonie nocturne [...] En retrouvant Giono cet automne, il m'a parlé du grand roman qu'il est en train d'achever, « Que ma joie demeure » dont il a emprunté le titre à un chant de Bach. C'était un matin de novembre, toute la plaine bougeait dans le soleil. On voyait de temps en temps se soulever une brume comme une bulle qui crève. Giono me disait cet univers et je croyais apercevoir les périodes écoulées depuis la création du monde quand les hommes n'avaient encore pour recueillir les bruits, les couleurs et les parfums que leurs yeux éblouis par la beauté de la terre, leurs oreilles délicates, leurs sens ouverts et leur cœur sans fiel. »

C'est grâce au poète Robert Rochefort que la revue se rapproche des "Papiers de St Jeoire" qu'anime en Faucigny le Docteur Paul Gay avec des auteurs qui s'apparentent à l'école Suisse Romande : Charles-Albert Cingria, Edmond Humeau, Théo Léger, Gustave Roud. Les Cahiers rencontrent à St Jeoire Jean-Marie Dunoyer, critique d'art au Monde et son ami le peintre Constant Rey-Millet.

Des échanges ont lieu avec les Facultés de province - Roger Clément d'Aix-en-Provence, de l'étranger - Fernand Verhesen de Bruxelles, Paul Willems.

De la poésie avec Hubert Dubois qui offre aux Cahiers "La neige et les blés" - Prix du Journal des Poètes en 1957, Henri Vineuil et "La complainte des vies manquées" :

"C'était sur un air de mauvaise musique, avec de mauvais instruments. Ils étaient là qui jouaient comme on dit un cantique [...] Ils n'avaient plus beaucoup de corps et ça leur était bien égal, chantant leur chanson sans accord, sans fin, et d'un geste machinal... "

Jacques Audiberti, Fernand Crommelynck, d'ascendance savoyarde, avec un poème de jeunesse transcrit sur les premières pages d'un exemplaire du "Cocu Magnifique" : « Ils étaient languissants d'amour [...] or - ils sont morts jeunes et beaux ... »

Jean Grenier permet aux amis des Cahiers de fréquentes rencontres avec son ami René Etiemble qui séjournait à St Nicolas de Véroce, Yassu Gauclère, François Mauriac, André Germain, André Gide, Tazieff.

Luc Dietrich commente sa rencontre à Sancellemoz avec Lanza Del Vasto. Luc Durtain, brillant conférencier du « Sanatorium, cloître de la liberté initiale retrouvée, navire d'une civilisation adossée la montagne, voguant vers le port de la guérison », compare l'action du BK "aux multiplications incontrôlables des germes végétaux étrangers au milieu ambiant et jetés par mégarde dans les milieux aquatiques". Ce "poète, médecin conteur technicien et voyageur ébloui", comme l'appelle Paul Gadenne, écrit "Neige de montagne" pour les malades :

« L'hiver pur s'est posé comme une main lavée !

Et ses malades hâlés, qui toussent gaiement sous des couvertures !

Louée leur couverture empoudrée de blanc qui, au soleil

Soudain fume - chaque flocon devenu goutte ou étoile -

Loués les jeunes visages brûlés de rayons et qui pèlent,

L'oubli des sexes, les cas en dix langues, l'heure qui vibre. ... "

Citons encore Colette, Daniel-Rops, A. Rolland de Renévill, Jeanne Sandelion, Gide, Marie de Sormiou, Ida Protitch, Sébastien Charléty, Jean de Bosschère, Maurice Langlois, Thyde Monnier, Paul Morand, Steve Passeur, Ilarie Voronca ... en sachant d'avance que nous commettons des oublis impardonnables.

ILS ONT EU UNE PLACE ESSENTIELLE DANS L'HISTOIRE DU PLATEAU :

Claire Davy est la fille du sculpteur Desplechin, auteur du "Petit Quinquin" à Lille et l'épouse du fondateur des Villages Sanatoriums. Elle signe de son nom d'écrivain, Claire Mars, de belles pages sur son pays d'origine, le Nord.

Romancier talentueux, critique littéraire et grand connaisseur de l'histoire de l'art, ami de Max Jacob, Pierre Marois va servir les Cahiers comme Secrétaire de Rédaction. Entre de nombreuses hospitalisations, il occupe également, jusqu'à sa retraite, le poste de Secrétaire de Direction du service social, de la bibliothèque et des loisirs au sanatorium de Praz-Coutant.

Le peintre André Lhote introduit l'ouvrage comparé sur la peinture de Pierre Marois, "Des goûts et des couleurs", ainsi : " ... Quand il parle de peinture, Pierre Marois fait sans cesse allusion à la littérature, à la poésie, au théâtre, à l'époque, preuve d'une immense culture, d'une connaissance impressionnante des artistes et de la société dans laquelle ils vivaient [...] Il nous fait pénétrer dans l'univers des artistes, nous dit l'essentiel de ce qu'il faut comprendre en quelques lignes, nous conduit au sens même de la toile [...] Il nous fait aimer l'art avec des mots simples, sublimant l'amour et même si nous ne sommes pas toujours d'accord, ce livre est une petite merveille pour les amateurs d'art "

Vinrent également au Plateau, au lendemain du dernier numéro des Cahiers, René Daumal, Irène Reweliotty, Gurdjieff et Pauwells.

RUBRIQUE NOTRE MONTAGNE

L'équipe des Cahiers est extrêmement bien documentée et explore les écrits du passé, l'histoire locale, les ascensions, la flore...

Georges A. Dormeuil fait connaître l'humour et la poésie du précurseur de la Bande Dessinée et ses "Voyages en zig-zag", Rodolphe Toepffer, Noël Roux traduit de l'Allemand les "Lettres sur la Savoie", de Goethe. Colette Yver brosse un tableau romancé de la création de la station, provoquant dans le journal local le témoignage d'un instituteur à la retraite, Louis Cantrelle, prouvant que le tourisme existait à Passy avant la création des établissements.

Citons encore Roger Clément, Henri Dartigue, chargé de la région aux assises du Tourisme Savoyard, R. Avezou, R.-C. Arthaz, L.-E. Cuny, Jean Hérisson, J.Pien et R. Sarciron... en sachant d'avance...

RUBRIQUE DES ETUDES POLITIQUES ET SOCIALES

Cette rubrique soulève très vite le problème de la confrontation des idées. Le Comité de Rédaction l'avait d'ailleurs pressenti dès le premier numéro en "reprenant les paroles du poète" : "... est bien fou du cerveau Qui prétend contenter tout le monde et son père. Essayons toutefois si, par quelque manière, Nous en viendrons à bout..."

L'URSS et le communisme sont les sujets de tous les débats. Une enquête est lancée sur « La Jeunesse et la Politique » qui cessera après la mort de Naville. Irène Joliot-Curie, Membre du Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes, prêtera son concours pour un article combatif sur la Science et l'Economie.

RUBRIQUE MEDECINE, PSYCHOLOGIE ET SCIENCES

Cette rubrique fait l'objet de quelques articles sous la plume de Jacques Duclaux, chimiste, Jean Levaditi, le Docteur Pierre Lowys, Claude Bréguet, G. de Place, Jean Forrières, Luc Durtain, Jean Grenier... en sachant d'avance...

LES VOYAGES sont commentés par Jean Grenier, Pierre Hamp, Joseph Peyré et Jean-Toussaint Samat, prix de littérature Régionaliste de 1937, en sachant d'avance...

RUBRIQUE ARTS PLASTIQUES

Aveline peint Bourdelle, J.-M. Dunoyer et Jean Hérisson parlent d'Art régional, Constant Rey-millet est sollicité à plusieurs reprises.

Angel Zarraga, peintre mexicain, contemporain de Diego Rivera évoque les fresques qu'il a peintes dans les chapelles de Guébriant et de Martel de Janville, Véronique Reyre parle de la chapelle qu'elle a peinte à Sancellemoz, en sachant d'avance...

C'est avec Pierre Marois que la peinture va réellement faire son entrée dans les Cahiers.

Citons encore Jean Devémy, aumônier à Sancellemoz et fondateur de Notre-Dame de Toute Grâce qui a déjà en tête l'église qu'il va bâtir à Assy.

RUBRIQUE VARIETES

Elle commente le théâtre, les concerts, les spectacles, le cinéma, l'actualité des disques, la mode...

Y participent H. G. Clouzot, Lucien Lelong, Hélène Bigotte, Gabriel d'Aubarède...

LES BIBLIOTHEQUES DE SANATORIUMS

Au printemps 1936, Pierre Marois assiste à Paris, au 1er Congrès International des Bibliothécaires d'Hôpitaux. Les grands sanatoriums français n'y ont envoyé aucun délégué... et c'est dommage car les statistiques des hôpitaux montrent que les tuberculeux hospitalisés lisent à eux seuls plus que tous les autres malades. (à Praz-Coutant - 180 lits - 15600 livres sont prêtés par an)

Alors que les bibliothèques anglaises, privées au départ, sont considérées comme un service social et dépendent du Ministère de la Santé Publique, ailleurs, les bibliothèques publiques dépendent de l'Instruction Publique. Les bibliothécaires sont bénévoles mais une école spécialisée forme à Paris, des bibliothécaires d'hôpitaux en insistant sur les connaissances générales, la méthode, l'organisation, la sélection, le travail d'équipe, la connaissance des malades.

Marois souligne l'importance de l'initiative des Médecins-Directeurs et celle d'une organisation interne parfaite. Il aborde enfin le problème du financement et envisage la création, au sein de l'Association Internationale des Bibliothécaires d'Hôpitaux, d'une Association de Bibliothécaires de sanatoriums.

L'ASSOCIATION « LA LECTURE AU SANATORIUM »

L'ASSOCIATION « LA LECTURE AU SANATORIUM » naît deux ans plus tard d'un constat de pauvreté et d'empirisme des bibliothèques de sanatoriums mais aussi d'un immense espoir

Elle propose une enquête nationale, un centre de documentation, un fonctionnement optimal de la bibliothèque, une bibliothèque type, des bibliothèques circulantes, l'entretien, la conservation et l'accroissement des bibliothèques établies, un bulletin qui soit un organe de publicité, de lien et d'échanges.

L'Association, présidée par Roger Martin du Gard, s'adresse aux pouvoirs publics, au public, aux littérateurs, savants ou universitaires, aux éditeurs et aux libraires, aux établissements et aux médecins-directeurs, aux malades. Elle prévoit enfin un plan d'action qui déborde le cadre de la lecture en envisageant des conférences musicales avec des discothèques circulantes, des conférences avec projections, des cours organisés, des ateliers de reliure, etc ...

Roger Martin du Gard écrit dans les Cahiers, en mai 1938 :

"Je reçois, pour le moins, chaque année, une quinzaine de lettres, conçues à peu près en ces ternies : "J'ai vingt ans. Je suis en traitement au sanatorium de X... La pauvreté de notre bibliothèque est inimaginable. Si vous pouviez nous faire parvenir vos livres, ils seraient les bienvenus". Puis, généralement, quelques semaines après : "Encouragé par votre envoi, je me risque à vous adresser une requête personnelle. Je rêve d'utiliser le temps que je dois encore passer ici, à pousser plus avant mes études professionnelles... " ou : "à perfectionner mon anglais » ou « à travailler les mathématiques » ou « à lire des ouvrages de philosophie [...] Si vous consentiez à me prêter les livres nécessaires, que mes ressources ne me permettent pas de me procurer, je vous promets que j'en prendrais le plus grand soin... »

Il s'agit d'aider une population jeune, dont les études ont pu être interrompues, à se cultiver, à étudier, à se réinsérer grâce à des bibliothèques authentiques, Les parrains s'engagent à donner des conseils et à recommander des ouvrages de qualité, sans sectarisme

On peut lire dans la revue médicale "Synthèse" (septembre-octobre 1938) - consacrée au Plateau d'Assy, les avis de :

- Georges Duhamel : "La lecture suppose une posologie [...] et mérite une sympathie que nous ne lui marchandons pas ... "

- André Gide : "C'est une [...] occasion unique [...] pour des appétits culturels impérieux ... "

- François Mauriac : "Les romanciers, les philosophes, les poètes, les moralistes, par une alchimie ascendante [...] rendent à la vie [...] ces "condamnés à l'attention"

- Jean Rostand : " ... Ces innombrables jeunes gens dont la destinée a fait halte ... "

- Gustave Roussy : " ..., le "Cloître du plein air [...] dont l'élan a été ralenti [...] a un démon à combattre : l'ennui... "

- Colette Yver : "Esprits libres dans des corps captifs [...] L'humanité qui respire dans les sanatoriums [...] en est toujours sortie avec quelques degrés de plus à l'échelle de la valeur humaine [...] Nombreux aussi ceux qui ont atteint les sommets [...] pour une carrière humaine. "

Pour tout renseignement concernant l'histoire du Plateau d'Assy, veuillez contacter l'auteur :

Anne Tobé, née en 1949 à Paris, a eu la chance de grandir dans la résonnance de l'âge d'or du Plateau d'Assy et de tomber très jeune dans « la couleur » (boulimie chronique depuis). Formation para-médicale, artistique et patrimoniale. Anime avec un groupe d'irréductibles fervents du Plateau d'Assy le Centre de Recherche et d'Histoire du Plateau d'Assy.